



Autour de...

NE VOIS-TU RIEN VENIR ?

de Amélie Antoine

Dossier pédagogique

cycle 4 (5^e, 4^e, 3^e)

réalisé par Gilberte Bourget

Éditions Syros, 2024

À la découverte du roman : présentation

Ne vois-tu rien venir ? est un roman destiné aux lecteurs à partir de 12 ans, paru aux éditions Syros le 1^{er} février 2024. 304 pages.

Le résumé

Une rentrée scolaire semblable à tant d'autres. Un collège ordinaire.

Deux adolescentes dans la même classe de troisième. D'un côté, Sarah, élève populaire et charismatique. De l'autre, Orlane, la nouvelle.

Elles auraient pu devenir amies. Mais Sarah décide de cristalliser les regards et la haine sur Orlane. Et de transformer sa vie en un véritable enfer.

L'autrice

Amélie Antoine a publié une dizaine de romans adultes, ainsi qu'une dizaine de romans pour les enfants et les adolescents. *Ne vois-tu rien venir ?* est son septième roman jeunesse. Chez Syros, elle a également publié le roman hors-série jeunesse *À poings fermés* en 2023.



L'autrice de la postface, mentionnée sur le bandeau

Emmanuelle Piquet est thérapeute, spécialisée dans les souffrances scolaires. Elle a écrit de nombreux ouvrages sur le harcèlement. Elle s'adresse dans la postface à tous les lecteurs, adolescents comme adultes.

I- Le paratexte : aider les lecteurs à entrer dans l'œuvre

1. La première de couverture (plat 1)

- Décrire l'attitude de la jeune fille. De qui pourrait-il s'agir ? Pourquoi est-elle de dos ? Pourquoi sa tenue est-elle blanche ? Semble-t-elle en danger ? À quelle époque semble-t-elle appartenir ?
 - *[Une fois le roman lu]* Quels sont les éléments du roman que l'on retrouve sur la couverture ? Sont-ils significatifs ? Que représentent les cercles qui entourent la jeune fille ?
- ⇒ Il s'agit d'un dessin graphique, avec peu de couleurs (le violet foncé prédomine). Une jeune fille marche de dos, elle a des cheveux blonds et flottants. Elle porte un sac à dos (d'école), est habillée de manière décontractée. En y regardant de plus près, l'on s'aperçoit qu'elle est placée au centre d'une grande cible, située en arrière-plan, et qu'elle semble se diriger vers ladite cible. Sa tenue est blanche en dehors des éléments suivants : cheveux, baskets, sac.

2. Le titre

- *Ne vois-tu rien venir ?* Connaissez-vous l'origine de cette question ? Qu'en pensez-vous ? Ce titre vous semble-t-il menaçant ? Le tutoiement relève d'un niveau de langue familier : avez-vous l'impression que la question s'adresse à quelqu'un de précis ? Pourquoi la question n'est-elle pas « Vois-tu venir quelque chose ? » Et s'agit-il d'une véritable question, avec l'adverbe « ne » et le pronom « rien » ?
- *[Une fois le roman lu]*, vous êtes-vous souvenus avoir déjà entendu cette question ? (Voir la partie V du dossier.)

3. La quatrième de couverture (plat 4)

- Qu'apprend-on de l'histoire ? À quelle époque semble se situer le roman ? Peut-on dire qu'on va lire l'histoire de véritables « héros » ? Pouvez-vous commencer à dégager les thématiques principales de l'histoire ?
 - Le texte de 4^e est suivi d'une phrase en gras : Que veulent dire les termes « postface » et « engagé » ? Quelles sont les causes qui vous tiennent à cœur ? Envisagez-vous de vous « engager » dans l'une d'entre elles ? Le faites-vous déjà ? Que veut dire « psychopraticienne » ? À qui la dernière phrase s'adresse-t-elle, aux jeunes lecteurs ou aux adultes ? À quoi sert une postface, selon vous ?
- ⇒ Un psychopraticien est un professionnel qui pratique la psychothérapie. Son métier est d'aider les autres à mieux se connaître, pour aller mieux.
- ⇒ Une postface peut être écrite par l'auteur du livre ou un contributeur extérieur, qui a un regard « expert » sur le texte. Elle nous donne des informations utiles, souvent complémentaires, sur le roman.

4. La dédicace, page 5

La dédicace est écrite par Amélie Antoine, qui « fait cadeau » de son histoire à ses enfants, et nous révèle ainsi que l'autrice est une mère de famille.

5. La postface, page 293

- Dans sa **postface**, page 293, la thérapeute Emmanuelle Piquet met en avant, à travers le personnage d'Orlane essentiellement, la « mécanique » du harcèlement, et donne des clés pour se défendre. Elle insiste sur le fait que la victime du harcèlement n'est pas différente des autres, peut s'en sortir, et loue son courage.
- **Les remerciements d'Amélie Antoine**, page 299, s'apparentent d'ailleurs à une postface, puisqu'elle explique en quelques mots pourquoi elle a écrit cette histoire.
- **Les informations Pour aller plus loin**, page 297 : plusieurs numéros de téléphone et informations sont indiqués pour tenter de prévenir le suicide et le harcèlement. Quelques-unes des peines encourues, le harcèlement étant punissable par la loi, y sont également listées (voir aussi Partie VI).

II- La construction du roman

1. Un roman à deux voix : une symétrie équitable

- **Tout au long du roman, l'autrice donne à chacune des narratrices, Sarah et Orlane, une voix « à part égale » ou presque.** Chacune parle à la première personne du singulier, non pas comme si elle écrivait dans son journal intime, mais plutôt comme si elle narrait en direct ce qui est en train de lui arriver.
- **Dans chaque partie, les titres des chapitres sont le prénom de la narratrice : soit celui de Sarah, soit celui d'Orlane**, selon celle des deux qui raconte. Sarah et Orlane ont quasi droit au même nombre de chapitres dans chaque partie, avec quelques chapitres de plus pour Orlane. Le découpage est le suivant :
 - Partie 1** : Sarah / Orlane / Sarah / Orlane.
 - Partie 2** : S / O / S / O.
 - Partie 3** : S / O / S / O / S / O.
 - Partie 4** : O / S / O.
 - Partie 5** : O / S / O.
 - Partie 6** : O / S / O / S / O.
 - Partie 7** : S / O / S / O.
 - Partie 8** : S / O / S / O.
 - Partie 9** : O / S / O / S / O.
 - Partie 10** : O / S.
 - Partie 11 (PILE)** : Le face à face final. Les deux voix s'entremêlent presque, et chacune réagit à l'autre. C'est le seul moment de l'histoire où elles se retrouvent seules toutes les deux. O / S / O / S / O / S / O / S / O / S / O.
 - Partie 12** : Orlane est la seule narratrice.
- Qu'a voulu démontrer l'autrice en donnant la parole « de manière équitable » aux deux filles ? Trouvez-vous que cela fonctionne ? Avez-vous au contraire éprouvé des difficultés pour passer d'un personnage à l'autre ? Avez-vous ressenti des émotions similaires à celles des personnes qui racontent ? Que pensez-vous d'un roman avec une double narration ? Pourquoi, à votre avis, l'autrice a-t-elle commencé par Sarah ?
- Connaissez-vous d'autres romans à narration multiple, à la première personne (avec plusieurs narrateurs) ?

⇒ Nous citerons :

Dès 11/12 ans :

– *Wonder* de R. J. Palacio, PKJ, 2014 : autour d’August, le narrateur principal, s’élèvent les voix de cinq autres personnes son entourage.

À partir de 13 ans :

– *Et derrière nous, le silence* de Nancy Guilbert, Gulf Stream éditeur : une narration chorale pour une histoire qui traite aussi, entre autres, de harcèlement scolaire.

2. Les dix mois d’une année scolaire : un découpage (quasi) sans échappatoire

- **Le calendrier apparaît comme un compte à rebours, qui égrène les dates et les mois jusqu’à « l’inéluctable » : le suicide d’Orlane**, raconté avec ses propres mots à la fin de la partie PILE. Le lundi 12 juin ouvre la partie PILE, page 263, avec la première fin, et la partie FACE, la seconde fin, page 283.
- **Les dates se rapprochent chronologiquement de celle du lundi 12 juin.** Le roman commence au mois de septembre, et la date du premier entretien indique : « 14 juin, 9 mois plus tard », soit 9 mois après septembre, le premier mois de la narration.

La chronologie :

Septembre page 9

Octobre page 37

Novembre page 61

Décembre page 97

Janvier page 113

Février page 131

Mars page 163

Avril page 191

Mai page 213

Juin page 249

Fin PILE page 263

Fin FACE page 283

- **Noter que le terme « suicide » n’est jamais utilisé dans le roman.** Page 34 : « Personne n’aurait pu prévoir un truc pareil. Quand c’est... arrivé, le prof ne nous a pas laissés entrer, il a essayé de nous écarter... »
- Comment le calendrier qui s’égrène au fil des pages nous aide-t-il à savoir que **la fin ne sera pas probablement pas heureuse** ? Tentez de repérer dans le roman le moment où vous avez pris conscience de cela. Quels sont les termes utilisés pour parler de l’acte d’Orlane ? Vous semblent-ils précis ou vagues ?

⇒ Les lecteurs peuvent mettre beaucoup de temps à comprendre qu’Orlane va décéder et se poser des questions quasi tout au long du roman.

– Page 34, lors du premier entretien d’enquête, c’est Manon, amie de Sarah, qui s’exprime, 9 mois après la rentrée. Le lecteur comprend rapidement qu’un événement dramatique a eu lieu : lors de son entretien, Manon évoque « un accident ». Puis elle déclare : « il faut que quelqu’un paie, que quelqu’un se sacrifie pour que les autres aient la vie sauve, c’est comme ça. Enfin... Excusez-moi, je... je ne voulais pas dire ça, je... je me rends compte que... Non, merci, on peut continuer, ça va aller... ».

Manon parlera deux fois de « ce qui s’est passé », toujours dans le premier entretien.

– Page 59, la mère de Sarah évoque une « tragédie ». Page 92, Maïssa, qui avait commencé l’année en devenant amie avec Orlane, évoque un « cauchemar ». Elle

déclare, lors de son entretien : « Tout a changé. De manière irréversible. » Définition d'« irréversible » : qui ne peut se produire que dans un seul sens, sans pouvoir être arrêté ni renversé (Le Robert).

3. Le présent narratif

- Quel est le temps le plus utilisé dans le roman, et pourquoi ? À quel moment chacune d'elles utilise le conditionnel ? Lister les temps. Imparfait, conditionnel présent...
- ⇒ Sarah et Orlande narrent tour à tour à la première personne du singulier, essentiellement au **présent narratif**, comme si elles vivaient les événements en les racontant en temps réel, ce qui les rend d'autant plus forts à la lecture. Souvent, les événements se suivent chronologiquement, voire se produisent en même temps lorsqu'on change de narratrice. Pourtant, loin de rapprocher les deux filles, cette alternance souligne à quel point chacune vit les choses différemment.
- ⇒ Elles utilisent également, mais plus rarement, **l'imparfait, le passé composé et le conditionnel**, ce temps, en particulier, pour imaginer une autre vie, plus agréable : « on mangerait des bonbons et de la glace en se racontant des tas d'anecdotes, on testerait toutes sortes de produits de beauté, de vernis à ongles, de coiffures, on tremblerait de peur devant un film d'horreur » (Orlande, page 241). Ou, à l'inverse, un quotidien qui deviendrait plus compliqué : « ou pire, quelqu'un pourrait finir par tomber sur moi quand je serais occupée à mesurer mes glycémies ou à me faire un bolus. » (Sarah, page 194), voire plus noir qu'il ne l'est déjà : « Si je baissais la garde, elles seraient bien capables de monter dans mon lit pour verser de l'eau sur le matelas et me faire croire, au petit matin, que je m'étais fait dessus... » (Orlande, page 199).

III- Deux personnages en miroir

1. Sarah, la première narratrice

- **Sarah a toujours été entourée.** Elle semble n'avoir jamais eu de problèmes majeurs (« Dire que je ne savais même pas à quel point tout était simple, *avant...* », confie-t-elle page 11), jusqu'à la découverte de son diabète, qu'elle veut cacher coûte que coûte : « Je ne suis pas n'importe qui. Je suis populaire, et il est hors de question, absolument hors de question que ça change. », toujours page 11. Noter qu'elle veut **rester populaire** et non le devenir : **Sarah harcelait déjà avant son diabète.** Elle se dit « maligne, obstinée », et « déteste quand quelque chose me résiste », page 15.
- Elle est décrite comme « jolie, sûre d'elle » par Gauthier, page 258 ; comme « adorable. Fonceuse, déterminée, **courageuse, aussi. Très courageuse** » par son père, page 188 (voir, plus loin, les propos très similaires tenus par le père d'Orlande au sujet de sa fille page 162). **Les autres semblent la craindre plus que l'aimer**, et vont souvent « dans son sens ». Page 24, elle-même souligne sa supériorité : « j'aime bien ne pas avoir l'air surexcitée comme elles en permanence. » Lui faire la bise est un privilège, page 25, sans qu'elle distingue Manon d'Ophélie, qu'elle traite de cruches page 28. Elles s'habillent de la même manière qu'elle, page 65. Il lui arrive d'être « odieuse », comme le dit sa mère page 57. Ses amies ne sont pas dupes non plus : Ophélie déclare lors de son entretien : « Moi, j'ai tout de suite compris que j'aurais plus qu'intérêt à être dans son camp. Parce que face à une

filles comme Sarah, tu n'as que deux choix, en réalité : soit tu es avec elle, soit elle est *contre* toi. », page 127. Maïssa, page 94, la décrit comme « un bulldozer, qui écrase tout ce qui se trouve sur son chemin, sans aucun état d'âme. » Sans la nommer, le prof de sport est formel : il « déteste les adolescents qui se croient tout-puissants », page 110.

- Sarah relate « **son** » **élément déclencheur** dès le deuxième paragraphe du roman, page 11 : « Il y a un peu moins de trois mois, toute ma vie a volé en éclats. » lorsqu'elle évoque son diabète. Elle est « victime » de sa maladie, qu'elle « subit », page 14. Si le diabète la mine et lui donne une image plus vulnérable d'elle-même, elle n'hésite pas à continuer à vouloir séduire, à « être normale », page 15, à « régner sur sa cour » (page 286, selon Orlane), à imposer son avis, à manifester son intérêt pour des garçons. C'est elle qui commande : « Je me revois demander à Manon et Ophélie d'en faire plus, toujours plus, uniquement pour voir si, à un moment, il y aurait une limite à leur obéissance. » page 277. Se plier aux ordres n'est pas son fort à elle : « Si ma mère croit que je vais obéir sagement... », page 270. Elle jalouse son petit frère : « ... si vous connaissiez mes parents, vous sauriez que mon frère, c'est leur petit chouchou depuis toujours. », page 41.
- Sarah est aussi très touchée par ce qui lui arrive, et les réactions qui en découlent – surtout celles des garçons. Elle pleure pages 75, 194, 236. Elle se souviendra des larmes dans les yeux d'Orlane, page 277. Cette dernière semble tenter de se contrôler davantage, page 134 (« les larmes aux yeux »), se retient pages 91, 170, 183, 216, 218, 227, 228. Page 135, au téléphone avec Assyl, enfin, Orlane se laisse aller : « j'éclate en sanglots ».
- Le véritable **élément déclencheur** du roman est **la rencontre entre les deux narratrices**, page 24 : « Sur ma gauche, j'aperçois une fille » (c'est Sarah qui parle). Cette fille, c'est **Orlane, la « nouvelle »**.

2. Orlane, la deuxième narratrice

- **Orlane se décrit avant tout de manière factuelle** : « Côté physique, j'ai tout pris de maman, même si j'espère ne pas stagner à son mètre soixante-deux. J'ai les mêmes cheveux blond foncé (même si elle se fait des balayages depuis quelques années et que, du coup, la ressemblance n'existe plus qu'en théorie), le même nez aquilin, les mêmes sourcils implantés horizontalement, comme deux barres bien droites. Maman dit que ça donne un côté mystérieux... », page 21. **Elle est plutôt introvertie, minutieuse et réfléchie** : « De mon côté, j'ai pris le temps de disposer soigneusement mon matériel de magie dans les cases de ma bibliothèque. », page 17. Elle se passionne donc pour la magie, qui lui demande patience et concentration. Elle ose tout de même passer des auditions pour une émission télévisée ! Page 93, Maïssa dira d'elle : « je sais qu'elle s'entraînait des heures, toute seule dans sa chambre. » Claire, la mère de Sarah, la décrit ainsi après l'avoir vue à la télévision : « Enjouée, audacieuse, un peu impressionnable », page 57.
- En ce qui concerne la magie, il peut être utile de noter que le vocabulaire propre à cette activité semble correspondre à Orlane, qui déclare page 54 « je fais illusion », place un masque sur son visage page 242 et préfère « tout effacer » page 86. Elle sait même se rendre « invisible », page 253.
- **Jusqu'à son départ de Toulouse, Orlane a toujours été entourée**. Son père dira : « Elle a toujours eu plein d'amies, vous savez. », page 160. Elle a perdu, en quittant Toulouse, sa meilleure amie, Assyl, et des camarades de longue date ; malgré le chagrin de la séparation, elle ne doute pas qu'elle se referra des amis, car **elle est de nature plutôt philosophe, voire optimiste** : « j'insiste encore, avec l'optimisme – ou la naïveté – qui me caractérise », page 70. Elle est beaucoup dans l'observation, ne fait pas de vagues (page 20) : « J'ai laissé Marjorie crier au meurtre, Ezio croiser les bras et boudier comme il sait si bien le faire depuis

tout petit. Après tout, je suis l'enfant du milieu, celui qui est censé poser le moins de problèmes. Sans compter que je déteste les conflits et que ça a toujours été dans mon caractère de voir le verre à moitié plein... ». Et surtout, elle refuse de se lamenter sur son sort : « même si la perspective de quitter le petit monde que j'avais toujours connu et de me séparer de mes copines, en particulier d'Assyl, ne m'enchantait guère, j'ai choisi de ne pas me plaindre. », page 18. **Elle choisit de protéger ses parents, qu'elle sent fragiles**, en évitant de faire des scènes. Page 212, sa mère la décrit comme « la plus conciliante, la plus facile à vivre des trois » (enfants). Son père, lui, la voit ainsi : « Fragile, c'est le dernier adjectif que je choisirais pour décrire ma fille, vous pouvez le noter, tiens. Joyeuse, conciliante, bienveillante, ça oui. La liste de ses qualités serait interminable. **Courageuse, aussi. Courageuse.** », page 162.

- **Au début du roman, Orlane n'imagine pas du tout le pire** : elle ne pense pas que ses tours de cartes, son accent toulousain ou ses habits pas forcément à la mode lui causeront des soucis. Au contraire. Page 31, Orlane se souvient que son talent était reconnu avant son déménagement : « Au collège, tout le monde venait me voir pour me réclamer des tours de magie. » Page 47, elle est persuadée qu'elle va impressionner les autres filles avec ses tours : « je souris ». Ce sourire deviendra très rapidement factice, page 56, en famille : « Je souris. Et mon sourire de façade colmate les premières fêlures. »

3. Les personnalités et situations familiales : différences et similitudes

- **Relever dans un premier temps les points communs entre les deux narratrices (personnalité, goûts, familles, sentiments ou émotions...) à travers leurs récits, puis ce qui les différencie.** Choisir un ou deux passages, ou une liste de termes qui illustrent cela. Comment se décrivent-elles elles-mêmes ? Et comment sont-elles décrites / vues par les autres, quels sont leurs rapports avec eux ? Que pensez-vous des deux filles ? Que pensent-elles l'une de l'autre ? Comment communiquent-elles respectivement avec leurs parents et leurs proches ? Les respectent-elles ? Qu'est-ce qui vous semble intéressant chez l'une et l'autre ? Sont-elles très différentes ? Vous sont-elles toutes deux sympathiques ? Le diabète est-il la raison pour laquelle Sarah décide de s'en prendre à Orlane ? Cela colle-t-il avec la manière dont elles-mêmes se voient ? Pensez-vous que toutes ces descriptions (les leurs, celles des autres) sont objectives ? Que veut dire « aquilin » (page 21) ?

⇒ **Les deux personnages principaux ont :**

- **presque le même âge** : Orlane a treize ans, soit un an d'avance,
- **un contexte familial similaire** : des parents qui sont ensemble (au début en tout cas, puis à la fin) ; le couple composé par les parents d'Orlane est plus fragile, mais Orlane est un personnage plus observateur, moins autocentré que Sarah. Et les parents de cette dernière lui mettent davantage la pression,
- **ces parents aiment profondément leurs enfants, mais ne savent pas forcément ce qui se passe dans leur vie** : leurs filles leur mentent, leur cachent des choses. Un comportement certainement propre à l'adolescence, renforcé ici par la maladie pour l'une, le harcèlement pour l'autre,
- les filles ont **un cadre de vie qui semble quasi identique** ; chacune a un petit frère (une grande sœur en plus pour Orlane). Sarah éprouve de la jalousie envers le sien, ce qui ne semble pas être le cas d'Orlane. **Dans deux scènes en miroir, chacune s'en prend à son petit frère** lorsque la colère devient trop forte. Page 167 pour Sarah, qui détruit les grues en papier construites par **Clément**, le petit frère : « – C'est n'importe quoi, j'ai soufflé d'une voix sourde. Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais je me suis retrouvée, dans un élan de rage, à attraper une poignée de ces grues débiles et à les déchirer en deux. » Page 208 pour

Orlane, qui démolit le circuit de dominos d'**Ezio**, le sien : « La colère est montée comme une boule de flipper. J'ai vu mon pied envoyer balader le circuit. Un à un, les dominos ont vacillé et se sont écroulés, cheminant à la vitesse de l'éclair jusqu'à mon petit frère, encore agenouillé à l'autre bout de la chambre. » **À noter** : les deux petits frères soutiennent leur grande sœur, voire plus que ça. Page 149, Sarah déclare : « Aujourd'hui, mon petit frère m'a peut-être bien sauvé la vie. »,

– **des notes plutôt bonnes... Pour l'une comme pour l'autre, ces notes vont chuter,**

– dans le détail : elles cherchent à se fondre dans la masse, à masquer ce qui les distingue des autres, à travers leurs tenues (page 65 pour Sarah, page 79 pour Orlane).

- **L'autrice souhaite ainsi souligner que les deux filles ne sont pas si différentes l'une de l'autre : il est essentiel de garder en tête que n'importe quel enfant/adolescent peut se faire harceler** s'il se trouve (pour différentes raisons) dans un état de vulnérabilité. Et qu'il n'y a pas non plus de profil « type » de harceleur ou de harcelé.
- Page 155, une scène décrit les pensées d'Orlane, persuadée (ou souhaitant croire) qu'elle et Sarah ne sont pas si différentes : « (...) il me vient à l'esprit que, moi aussi, j'adore *Harry Potter*. J'ai lu tous les tomes, plusieurs fois. J'ai mémorisé tous les sorts par cœur, je les ai même écrits un par un au fil de mes lectures. J'ai vu tous les films, je connais les maisons de tous les personnages... (...) Dans un univers parallèle, est-ce qu'on aurait pu être... amies ? On aurait fait des soirées pyjamas, on aurait passé des heures à discuter de tout ce qui tournait autour de *Harry Potter*... Elle m'aurait dit que j'étais une Poufsouffle à coup sûr, et pour la faire bisquer, je lui aurais répondu que sa place à elle était forcément à Serpentard. Elle m'aurait jeté son oreiller en pleine figure et j'aurais éclaté de rire. Mon petit frère serait entré dans la chambre pour demander s'il pouvait jouer avec nous, et on aurait répondu en chœur : "Non, c'est une soirée filles !" Aurait-il suffi de si peu pour que tout soit différent ? »

4. Les émotions : différences et similitudes

- **Quels sentiments, quelles émotions semblent revenir le plus souvent dans le roman ? Pourquoi ?** Expliciter. Citer les termes ou passages qui se rapportent à la **colère** et / ou à la **honte** de l'une ou de l'autre. Quelles situations, quelles personnes provoquent chez elles ces émotions ?

En tant que lecteur ou lectrice, avez-vous ressenti des choses similaires, aux côtés des personnages ?

- ⇒ **La colère est ressentie par l'une et l'autre, pour des raisons bien différentes, mais parfois à l'égard l'une de l'autre.**

Orlane est souvent en colère contre elle-même (mais pas seulement). Voir pages 153, 157, 117 (pour dire qu'elle ne l'est pas), 172, 208. Elle éprouve de la « rage » page 84 en comprenant qu'elle ne parvient pas à tenir tête aux filles. Elle se questionne sur la « rage » de Sarah à son égard, page 154 : « Pourquoi Sarah me hait à ce point, qu'est-ce que je lui ai fait pour qu'elle m'en veuille avec une telle rage ? » Elle-même voudrait se mettre vraiment en colère : « Pour la première fois, je n'ai pas du tout envie de pleurer. Ou alors de rage », page 179.

Sarah est en colère envers la maladie et les autres. Elle utilise le mot « colère » pages 84, 167, 168, 222 (pour décrire Orlane : « Ses yeux marron virent au noir charbon, comme si un voile de colère s'était déposé sur ses iris »), 238, 272, 277 (pour parler d'Orlane encore). Cette colère la pousse à se décharger sur Orlane, page 84 : « la perspective de réveiller toute sa petite famille n'efface pas ma colère, non, mais c'est comme une éclaircie, une lueur au bout du tunnel. »

⇒ **La honte est ressentie par l'une et l'autre, pour des raisons différentes, mais qui pourraient se révéler similaires.**

Sarah a honte d'être atteinte de diabète : page 14 : « Elle me répète comme un perroquet branché sur un tourne-disque que je ne dois surtout pas avoir honte. », page 194 : « La honte, l'humiliation, le regard de tout le monde qui changerait instantanément, le respect et la crainte qui se mueraient en pitié et dégoût. » Elle a honte à l'idée d'être montrée du doigt, d'être moquée... donc harcelée.

Orlane, elle, a honte qu'on la laisse tomber (page 71 : « Maïssa se triture les mains avec nervosité et, soudain, je baisse les yeux, honteuse sans savoir pourquoi. »), **honte d'être la personne qu'elle est**, page 80 : « J'ai honte de ne pas être celle qu'il faudrait. » Elle a honte que sa meilleure amie toulousaine la voie différemment : « Je raconte les grandes lignes, pas les détails, parce que, malgré moi, j'ai trop honte et je ne veux pas qu'Assyl pense que je suis une loseuse. », page 135.

5. De la solitude à l'isolement

• Comment chacune des filles s'isole-t-elle, de quelle manière, et pour quelles raisons ? L'isolement d'Orlane est-il volontaire au début ? À quel moment le devient-il ?

⇒ **Qu'il soit un choix ou une obligation, l'isolement rend chaque narratrice malheureuse, mais de manière très différente.**

⇒ Au début du roman, **Sarah est soudain confrontée à la maladie**, à un quotidien plus lourd, avec ce diabète qui pèse sur son corps et sa santé ainsi que sur son moral. **Elle refuse même de mettre ses amis dans le secret** et s'abstient de suivre les cours de natation, puis de partir en voyage scolaire, terrifiée à l'idée que son diabète soit découvert. Elle change ses tenues vestimentaires pour cacher la pompe et le cathéter qui ne la quittent pas, page 65, mais elle refuse de renoncer à la cantine, page 15 : « Maman m'a proposé de rentrer à la maison le midi, mais c'est hors de question. »

Mettre son petit ami Gauthier dans la confidence la soulagera beaucoup. Page 204 : « la perspective de ne plus être seule m'a donné envie de pleurer. »

⇒ **Dès la première rencontre entre Sarah et Orlane**, pour « éloigner les soupçons » de sa personne et parce qu'elle veut rester « normale », **Sarah « isole » Orlane en la pointant du doigt**, page 27 : « – Vous avez vu la fille, là-bas ? Celle qui poireaute toute seule depuis tout à l'heure ? »

Orlane s'en rend très vite compte : « il me faut moins d'une seconde pour les cerner, elle et ses deux copines », page 30.

Page 55, Sarah et ses amies insultent Orlane sur les réseaux, en l'incitant à se sentir honteuse : « *Mais t'as pas honte de montrer ta sale gueule comme ça* ».

Dans un premier temps, Orlane tente de s'accommoder de cette solitude imposée, et de s'accorder quelques moments de répit, mais elle ne parvient pas à se confier. Elle préfère mentir, puis ne plus répondre, pour éviter de le faire. « Quand j'échange des textos avec Assyl ou qu'on se téléphone, je lui raconte que je me suis fait plein de copines sympas ».

Page 71, son isolement est renforcé par le fait que Maïssa, avec qui elle a commencé à sympathiser, la laisse rapidement tomber : « Et je me retrouve avec la certitude amère d'être désormais encore plus seule qu'avant. »

Page 80, elle voudrait se confier à sa mère : « je me sentais déjà extraordinairement seule au collège », mais n'y parvient pas.

Au fil du roman, Orlane perd son insouciance, arrête la magie, efface les traces de ce passe-temps (elle supprime les commentaires de sa chaîne YouTube, puis la chaîne elle-

même), **s'isole, avant de souhaiter disparaître à son tour**, comme les cartes dans ses tours de magie. « J'aurais envie de **disparaître** sous la table », page 218.

Page 220, ce sont les autres qui lui ordonnent de le faire : « Si tu as un vœu à faire, c'est peut-être celui de **disparaître**, non ? En plein dans le mille, comme toujours. Ils ont raison. Ils me connaissent bien. »

Ce qu'elle aimerait, c'est que Sarah se retrouve un jour dans une solitude semblable : « Après tout, peut-être que la roue aura tourné, peut-être qu'elle sera seule, malheureuse comme les pierres. », page 240.

Orlane a été décrite comme optimiste, observatrice, philosophe. Finalement, elle choisit de s'isoler de plus en plus, y compris au sein de sa famille : cela lui permet de souffler, de ne pas avoir à faire semblant. Page 239 : (à propos de sa famille) « Enfin, ils partent. Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée claque et le silence se répand dans la maison. Seule dans ma chambre, je sens mes épaules qui s'affaissent soudain, comme si j'étais libérée. »

Page 172, elle souhaite continuer à résister sans demander d'aide : « je me démènerai seule, comme depuis le début. » Elle tient à tout prix à protéger ses parents en se taisant et ne veut pas passer pour une « **poucave** », une rapporteuse. « Ni lâche ni **poucave**. », toujours page 172.

Jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus, son arme à elle sera le sourire : « Ne jamais cesser de sourire, jamais. », page 56.

IV- Les deux fins alternatives

1. La première fin : un réalisme sans concessions

- Cette fin vous a-t-elle surpris ? Avez-vous pensé qu'Orlane irait « jusqu'au bout » ? Parlez-vous du harcèlement à vos parents, à vos proches ? Connaissez-vous les chiffres officiels sur le harcèlement scolaire en France ? Que pensez-vous de ces chiffres ? Avez-vous entendu parler de cas de suicides dus au harcèlement ? En connaissez-vous ? « La triste réalité, c'est qu'au moment même où l'on parle, un gamin sur dix subit la même chose qu'Orlane. » La CPE, page 247.
- **Les chiffres officiels du gouvernement en novembre 2023**
Il est utile de noter que les élèves ayant participé aux sondages n'étaient pas obligés de répondre et l'ont fait de manière anonyme.
<https://www.education.gouv.fr/premiers-resultats-statistiques-de-l-enquete-harcelement-2023-380517#>
Les atteintes subies de manière répétée les plus fréquemment déclarées sont :
 - Un ou plusieurs élèves se moquent ou insultent (par exemple, à propos du physique, des origines, des croyances ou de l'orientation sexuelle) – Collégiens : 11 % / Lycéens : 7 %.
 - Un ou plusieurs élèves font courir des rumeurs sur toi – Collégiens : 7 % / Lycéens : 5 %
 - Un ou plusieurs élèves t'ont bousculé(e) volontairement – Collégiens : 7 % / Lycéens : 3 %
- **Le suicide chez les adolescents, quelques noms**
En France, le 8 février 2013, **Matteo Bruno** se suicide par pendaison dans sa chambre. Alors en quatrième, il était harcelé depuis la sixième.
La même année, **Marion Fraisse**, âgée de 13 ans, s'est suicidée par pendaison dans sa chambre le 13 février 2013. Elle a laissé une lettre à ses camarades de classe, ne supportant plus leurs insultes et autres injonctions à ce qu'elle se donne la mort, où elle leur demande pardon. Elle a également « pendu » son téléphone à l'aide d'un fil à côté d'elle, car elle était cyberharcelée. Elle était une élève « brillante ».
Sa mère, Nora Fraisse, a écrit le roman *Marion, 13 ans pour toujours*, et fondé l'association « Marion, la main tendue ».
Nicolas Nebot, 15 ans, s'est suicidé en septembre 2013. Des camarades lui crachaient dessus, l'insultaient, lui volaient ses affaires. Il avait honte, selon sa famille, de faire subir son harcèlement à ses parents.
Lindsay, 13 ans, s'est suicidée le 12 mai 2023. Elle était harcelée au collège et en ligne pour son physique, ses tenues... Sa mère a créé l'association *Les ailes de Lindsay*. Le harcèlement a continué après sa disparition, en parallèle des très nombreux messages de soutien.
Marie-Rose Moro, la cheffe de service de La Maison de Solenn, un lieu d'accueil dédié aux adolescents en souffrance, témoigne dans *Le Parisien*, le 26 novembre 2019 :
« Il existe un problème dans la prise en charge de la souffrance psychique des adolescents. À titre de comparaison, nous avons en France 25 à 30 fois moins de psychologues scolaires qu'en Finlande. Le système de soins des adolescents est aussi trop déconnecté des lieux où ils vivent, c'est-à-dire à l'école et dans la famille. »

2. La fin alternative : un retournement de situation plein d'espoir

- Cette seconde fin, intitulée *FACE (Il y a ce qui a été. Et ce qui aurait pu être.)*, bien plus optimiste, présente Orlane en train de se défendre, en se souvenant des conseils des deux personnes de son entourage à qui elle s'est confiée, page 286 : « Je repense à ce que la CPE m'a dit, il y a quelques mois. Aux conseils et aux encouragements d'Assyl. Reprendre le

dessus, inverser le cours des choses. », ce qui l'aide à rassembler son courage, et parce qu'elle ne supporte plus la situation. Orlane retourne les sarcasmes de Sarah contre cette dernière et parvient à la déstabiliser. C'est une fin qui redonne espoir, qui nous montre qu'on peut s'en sortir, même si cela demande du temps, du cran.

- Pourquoi avoir introduit une fin alternative ? Qu'évoquent ici les termes PILE et FACE ? Qui est le narrateur de cette fin ? Pourquoi n'y a-t-il plus qu'une seule narratrice ?

⇒ Orlane est la seule narratrice car, enfin, elle réussit à s'imposer face à Sarah, et à la faire taire : en maniant l'humour, en la provoquant à son tour, en semblant ne plus la craindre : « Comment tu feras l'année prochaine, sans moi ? je murmure », page 286. Page 289 : « Quand je me retourne brusquement, Sarah a un mouvement de recul, comme si elle croyait que j'allais lui assener une gifle. Elle ne fait pas un pas en arrière, non, mais elle tressaille de manière très perceptible. À croire que le rapport de force, même si ça paraît incompréhensible, est en train de **s'inverser. S'inverser**. Le visage de Mme Bourgeois s'impose à mon esprit. Les conseils farfelus d'Assyl me reviennent en mémoire. »

Le jeu de pile et face est donc... un jeu d'inversion. L'autrice semble vouloir dire ici que les choses peuvent rapidement changer, que cela ne tient pas forcément à « grand-chose », même si ce « grand-chose » est énorme. Que, surtout, on peut tenter, avec de la pratique (voir partie VI de ce dossier), de retourner une situation à son avantage.

V- Des éléments du polar ou roman noir : une tragédie annoncée

De quelle manière l'auteur nous fait-elle comprendre très tôt que la fin sera tragique ?

Que signifie le terme d'« enquête » ? Un crime a-t-il été commis ?

Lister les entretiens. Que révèle le premier entretien par rapport à la suite de l'histoire ?

Comment pressent-on que cela va mal se terminer ?

Lister les termes et descriptions qui annoncent / racontent le suicide à venir, en allant crescendo.

1. Les témoignages d'enquête

- Chaque chapitre (donc chaque mois qui s'écoule) se clôt par un **entretien d'enquête** daté, avec des proches ou de connaissances de Sarah et Orlande : la date indiquée à chaque entretien suit directement les événements du chapitre qui la précèdent.

Entretien 1 : Manon Guéry, amie de Sarah

Entretien 2 : Claire, la mère de Sarah

Entretien 3 : Maïssa, camarade de Sarah et Orlande

Entretien 4 : Hervé Ménard, le professeur de sport

Entretien 5 : Ophélie, amie de Sarah

Entretien 6 : Yanis, le père d'Orlande

Entretien 7 : Frédéric, le père de Sarah

Entretien 8 : Laetitia, la mère d'Orlande

Entretien 9 : Marie-Hélène Bourgeois, la CPE (qui a discuté avec Orlande)

Entretien 10 : Gauthier Meslet, ex petit ami de Sarah.

Ces entretiens apportent non seulement des compléments d'informations au dénouement, mais aussi des points de vue (personnels et subjectifs) sur les deux jeunes filles.

- Combien de personnes, adolescents et adultes confondus, sont-elles convoquées ? Connaissent-elles mieux Sarah ou Orlande ? Qu'est-ce que cela signifie / semble confirmer, à votre avis ?

⇒ **Sur les dix personnes qui témoignent, deux sont amies avec Sarah, une est son ancien petit ami, deux sont ses parents, un est son professeur. Soit six personnes.** Deux ne la connaissent pas, même si le père d'Orlande l'a croisée chez lui. Ces personnes, les parents d'Orlande, ne pourront jamais l'oublier. Cela semble indiquer que l'enquête se concentre sur elle, sans l'accuser formellement.

Du côté d'Orlande, pas de témoignage d'ami-e proche, mais celui d'une camarade qui l'aimait bien et l'a laissée tomber. Deux personnes la connaissent très peu, voire pas (les parents de Sarah, qui l'ont juste vue à la télévision). Eux aussi auront du mal à oublier cette adolescente.

⇒ **Parmi les personnes qui témoignent, 4 au moins déresponsabilisent Sarah, voire blâment Orlande ou son entourage.**

La mère de Sarah, page 59 : « Je me dis qu'il a dû se passer quelque chose au départ, que si Sarah a pris cette fille en grippe, si elles sont entrées en conflit, ce n'est sans doute pas pour rien ? » et « mais les... Kessler, vous les avez vus ? »

2. La culpabilité

Qui est « coupable » dans le roman, et de quoi ? Qui utilise ce terme ?

Peut-on se sentir coupable en n'ayant rien fait ? Y a-t-il plusieurs manières d'être coupable ?

Les deux filles sont-elles des « victimes » ? Citer des passages où Orlane est entourée par ses proches, qu'ils se trouvent à ses côtés ou qu'elle soit au téléphone avec eux : que se passe-t-il dans ces moments-là ? Les adultes sont-ils à l'écoute ? Qui la conseille ?

Quel entretien d'enquête vous semble peut-être manquer / aurait-on eu envie de lire ?

Quel pourrait être l'avenir de Sarah ? Pourrait-elle, selon vous, être reconnue coupable ?

a) Victime ou coupable ?

Dans la postface, Emmanuelle Piquet, thérapeute spécialisée en harcèlement scolaire, précise que **le terme de « victime » est « l'insulte la plus fréquente et la plus durable des cours de récréation du collège »** ; c'est la raison pour laquelle, selon les codes de l'adolescent du XXI^e siècle, la fragilité est une tare qu'il faut cacher à tout prix si on veut survivre face aux radars des populaires. »

b) Orlane

- Orlane se considère-t-elle comme une victime ? Pourquoi, alors, se sent-elle coupable ? N'est-ce pas paradoxal ?
 - ⇒ De son vivant, seule Orlane (puisqu'elle garde le silence) ose mettre ce mot sur ce qu'elle vit, et donc se décrire comme telle, mais cela la rend d'autant plus honteuse. Lors de son entretien avec la CPE, page 183, elle pense qu'on la considère comme « **La victime. La harcelée. La pauvre fille.** » : pour elle, c'est pire que tout.
Parce qu'elle ne parvient pas à venir à bout du harcèlement de Sarah, elle se sent en position d'échec, « **coupable** » de ne pas savoir mettre fin à ce qu'elle subit. Son seul moyen de « gagner », c'est-à-dire de faire cesser le harcèlement, c'est de **disparaître**. Page 253 : « J'ai gagné puisque j'ai su me rendre invisible, transparente, muette. »
- Relever dans le roman le vocabulaire autour du champ lexical de la chasse / la traque. À quel moment du texte Orlane dit-elle qu'elle sait être une cible ? Comment ressent-on qu'elle est « prise au piège » (et donc, davantage victime que coupable) ?
 - ⇒ Orlane comprend vite qu'elle est prise pour cible par Sarah : « Être dans sa **ligne de mire**, c'est se retrouver seule en plein désert », page 43.
Manon, elle, évoque une « **toile d'araignée** » page 35. Page 93, c'est Maïssa, la première, qui utilise le mot « **cible** » : « Je n'avais aucune envie d'être prise pour **cible**, moi aussi. » Orlane l'utilise plus tard, page 106 : « Peut-être qu'en janvier les choses s'apaiseront d'elles-mêmes, que Sarah se lassera ou choisira une autre **cible**. » Page 172, elle se décrit de nouveau ainsi : « Quoi que je fasse, je serais toujours la nouvelle. La paria. La bizarre. La **cible** idéale. »
Page 290, dans la deuxième fin, Orlane parvient à inverser les choses, et à être celle qui lance les flèches : « Mes mots ont atteint leur **cible** ».
Page 179 : Orlane voudrait « Hurler comme une **bête traquée**, comme un **animal pris dans un piège** à mâchoires, la patte déchiquetée ». Page 183, en parlant de la CPE : « elle est forcément consciente qu'être une balance me transformera encore plus en **proie**. »
Page 278, c'est Sarah qui se rend compte de ses actes : « Une **proie** qu'on a **traquée**, sans relâche. Que j'ai **traquée**. Sans lui laisser la moindre chance de s'échapper. »

c) Sarah (et les « autres »)

- Les autres élèves savent-ils qu'Orlane est harcelée ? L'accusent-ils d'avoir provoqué la situation ? De quelle manière participent-ils (au harcèlement, à son isolement ?) Se sentent-ils coupables, eux ? Le harceleur est-il seul ? Pourquoi, à votre avis ? Si Sarah n'avait pas d'amies, ou de groupe, aurait-elle pu, selon vous, devenir amie avec Orlane ? Comment réagiriez-vous si vous voyiez un ami frapper un proche, un inconnu ou un animal ? Resteriez-vous sans rien faire ? Qu'est-ce qui vous retiendrait d'intervenir ? Débattre autour de la notion de culpabilité.
- ⇒ Maïssa, qui sympathise avec Orlane au début, décide rapidement de s'éloigner d'elle et de se taire, par peur d'être ostracisée ou harcelée à son tour. Elle se sentira coupable par la suite, page 95 : « Je m'en veux tellement... »
Manon, une des alliées de Sarah, clame haut et fort son innocence : « On n'y est pour rien, (...) On n'a rien fait de mal. », page 35. Pour elle, ce qui arrive à Orlane est de sa faute : « En plus, pour être franche, d'après moi, Orlane a tout fait pour que ça tombe sur elle. », page 128.
Ophélie, amie de Sarah, elle, ne se sent pas du tout mise en cause : « J'ai assisté à tout ça de loin, en réalité. Pourquoi vous voudriez que je me sente **coupable**, ça n'a pas de sens... », page 129. Noter l'emploi du verbe « assister », sans intervention.
Orlane, elle, sait très bien que sans les autres, Sarah ne se sentirait pas forcément en mesure de la harceler : « Il n'y a personne pour l'encourager, l'admirer, l'applaudir. », page 287.
Page 238, Sarah va jusqu'à accuser Orlane de sa rupture avec Gauthier : « En fait, tout ça, c'est la faute d'Orlane. »
- Se pourrait-il que Sarah, fragilisée par sa maladie, jalouse Orlane en la voyant à la télévision ou sur sa chaîne YouTube ? (Page 63, Sarah se plaint : « Qu'est-ce qu'ils ont tous, ce soir, à trouver Orlane géniale. ») Orlane déclare : « Il y a quelque chose en moi que Sarah a vu, a détecté. Une faiblesse. Une *faille*. Un signal invisible... » page 52. Qu'en pensez-vous ? Considérez-vous qu'Orlane est fragile ?

d) Les adultes

- Se sentent-ils coupables ? Accusent-ils les autres ?
- ⇒ Ce sont les **adultes** qui évoqueront une possible culpabilité (sans jamais nommer qui que ce soit). Eux-mêmes ont des doutes sur l'aide qu'ils auraient pu apporter, mais ils sont plusieurs à être rongés par ce sentiment de culpabilité.
Page 110, le prof de sport se sent « **coupable** ». Page 183, la CPE déclare à Orlane : « Si tu me le demandes, je convoquerai les **coupables**. »
« Rendez justice à Orlane. », exige son père page 162. Il y a forcément des coupables, selon lui, et il inclut tout le monde, page 189 : « Vous avez besoin de trouver un **coupable** », déclare-t-il à la police. « Alors je vais vous dire ce que je pense : personne n'est innocent. »
- Voir également « **Pour aller plus loin** », page 297, et les peines encourues par les mineurs.

e) Ne rien voir venir

- **Les mots « ne rien voir venir » reviennent-ils ailleurs dans le texte ?** Quel ton la question donne-t-elle au roman ? Retrouver dans le roman qui prononce ces mots, et pourquoi. Dans le roman, s'agit-il d'une question ou non ? Pourquoi ?
- **La citation est issue du conte *La Barbe bleue*.** La version la plus célèbre est certainement celle de Charles Perrault, parue en 1697 dans *Les Contes de ma mère l'Oye*. Comme le décrit Orlane, ce passage très connu raconte comment la femme de Barbe Bleue craint de se faire tuer au retour de son mari.

Dans le conte, cependant, la femme de Barbe Bleue sera bien sauvée par ses frères, qui tuent son mari.

Extrait de la page 126, où Orlane raconte un moment inquiétant du conte avec ses mots : « *L'impression que j'ai en permanence, c'est d'être enfermée tout en haut de la tour d'un château, d'attendre vainement que quelqu'un s'en aperçoive et vienne me délivrer. Exactement comme dans Barbe-Bleue, quand il décide de tuer sa femme et qu'elle demande à sa sœur toutes les cinq minutes : "Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?". Sa sœur se contente de lui répéter qu'elle ne voit que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie. Elle a beau espérer, ses frères n'arrivent pas. Elle va mourir comme ça, abandonnée. (...) Moi, malheureusement, j'ai beau espérer un miracle, je **ne vois rien venir**.* »

⇒ Dans le roman, ces mots, « ne rien voir venir », « rien vu venir.. » reviennent comme un leitmotiv. Selon la personne, ils induisent des sentiments différents : culpabilité, regret, ou à l'inverse déculpabilisation, sarcasme, fierté... Ils apparaissent pour la première fois page 33. Manon, l'amie de Sarah, les prononce, lors du premier entretien d'enquête : « Ça a... dérapé et on n'a **rien vu venir**. » Ils se conjuguent désormais au passé.

La mère d'Orlane les utilise elle aussi lors de son propre entretien, page 211 : « Je croyais être une bonne mère et **je n'ai rien vu venir**. » Ainsi que la CPE, page 246 : « J'imagine que la plupart de mes collègues vous diront qu'ils **n'ont rien vu venir**. »

Page 290, lorsque Orlane parvient à retourner la situation, elle est la dernière à employer ces quelques mots, au sujet cette fois de Sarah : « Je sais qu'elle **n'a rien vu venir** de ce qui s'est passé à huis clos dans ce vestiaire où elle m'a si souvent humiliée, moi. »

Voir aussi la **dédicace**.

VI. Le harcèlement : pourquoi, comment en parler ?

1. La notion d'empathie

Ce travail peut se faire en cours de français, ou lors d'ateliers en Vie de classe, avec le professeur principal...

- **Donner la définition du sentiment d'empathie.** Dans le roman, qui en éprouve vis-à-vis d'Orlane ? Si tout le monde n'est pas forcément capable d'empathie – ou pas vis-à-vis de tout le monde –, il y a des règles de savoir-vivre à respecter. Demander aux élèves de citer ces règles. La harceuse, décrite comme « populaire », est-elle aimée, ou crainte ? Pourquoi Gauthier, qui est sûr de lui, n'a-t-il pas dénoncé Sarah ?
 - ⇒ L'empathie : « Capacité de s'identifier à autrui dans ce qu'il ressent. » (Le Petit Robert)
 - ⇒ Maïssa évoque le fait qu'elle comprend ce qui arrive à Orlane, mais sa peur d'être la suivante sur la liste des harcelés lui fait mettre un terme à leur amitié, page 71. « Je sais que tout ce qui t'arrive est **injuste**, que Sarah est une **vraie garce** avec toi, mais... elle est tellement **populaire**, tu comprends ? » Elle est en empathie avec Orlane, elle la comprend, mais craint d'être assimilée à sa nouvelle amie. Si Maïssa ne participe pas aux actions des autres contre Orlane, elle ne la défend pas non plus. Assyl, elle, traite Sarah de « connasse », page 136. Gauthier, lui, sait que les actions de Sarah relèvent du harcèlement, puisque cela lui rappelle ce que son petit frère a subi. Mais il ne voit pas pourquoi il aurait dû s'interposer : « Pourquoi je ne suis pas intervenu ? Bah... elle est bizarre, votre question (...) Pourquoi ça aurait été à moi de m'en mêler, au juste ? » page 259. Son attitude souligne qu'en fonction du contexte, l'appel à l'empathie peut malheureusement se révéler vain.

2. Les mots du harcèlement : de la simple description à l'insulte

- Nous décrivons toutes et tous notre environnement : un paysage, un voyage, un vêtement, un événement, les personnes qui nous entourent, que nous les connaissons, les aimons ou pas. Proposer aux élèves l'image d'une fille, d'un garçon de leur âge à peu près (un tableau, par exemple) qu'ils doivent décrire de manière objective, puis subjective, voire en leur inventant une vie. Comparer ensuite leurs points de vue pour leur démontrer à quel point leurs descriptions sont personnelles et donc subjectives.



Nièce d'Édouard Manet et fille de Berthe Morisot, Julie Manet. Ici, son portrait, intitulé *Julie rêveuse*, réalisé par sa mère Berthe Morisot en 1894. Collection privée.

- D'emblée, Sarah décrit Orlande comme « maigrichonne », page 24. Page 25, elle décrit « son sac à dos Eastpak (...) remonté sur ses épaules ». Page 275 : « Je regarde son jogging un peu trop court ». Orlande aurait « un grain », page 128, elle est traitée de « foldingue », page 227. Page 52, Sarah déclare « cette fille ose faire sa belle sur les réseaux ». Les élèves harcelés (Orlande, et deux « anciens ») cités par Manon sont qualifiés de « bizarre », « strange », « faible, pitoyable », « gros tas », « paumée »....
Un sac à dos (ou autres attributs vestimentaires), la « minceur », la « grosseur », la forme d'un nez (ou d'autres attributs physiques), le fait d'être un clown, un intello, d'aimer la magie, le chant, la danse, la lecture... (ou autres attributs de personnalité) vous semblent-ils des éléments importants pour définir quelqu'un ? Est-ce que tout nous plaît dans notre caractère, dans notre physique ? Avons-nous des passions que nous ne partageons qu'avec certaines personnes, ou au contraire avec tous ? Nous avons tous et toutes (enfants, adolescents, adultes) des particularités. Comment expliquer que certains se font harceler et pas d'autres ? D'où vient cette différence de traitement ?
- Page 55, Orlande déclare : « Certains mots peuvent fissurer. »
Débattre autour de cette phrase. **Certaines insultes, certaines phrases peuvent marquer quelqu'un à vie : qu'en pensez-vous ? Êtes-vous d'accord ?**
- **Les termes animaliers dans le roman** – Page 35, Manon déclare : « Le collège, c'est une jungle. »
Que pensez-vous de cette déclaration ? Êtes-vous d'accord ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Relever les occurrences des termes animaliers dans le roman, et de qui il est question chaque fois. Qui traite Orlande de corbeau, ou agit comme si elle en était un ? D'où vient l'idée du camembert qu'Orlande reçoit sur son sac ?
À quel animal / quels animaux Orlande fait-elle le plus souvent référence pour évoquer Sarah / les amies de Sarah ?
- ⇒ **Les deux narratrices utilisent parfois un vocabulaire animalier pour décrire, se moquent légèrement ou caricaturer, grossir le trait ou, enfin, définir leurs émotions.**
- ⇒ **Orlande compare son cœur qui bat à un « moineau enfermé dans une boîte à chaussures »** page 88. Le harcèlement commence par un « petit » nom d'animal, lorsque Sarah remarque Orlande, pages 24-25 : « on dirait une petite souris apeurée. » **Souris, moineau : il s'agit de tout petits animaux, très vulnérables et fragiles, souvent victimes des prédateurs** (félins ou autres mammifères, oiseaux plus gros type rapaces).
- ⇒ Orlande emploie ce terme page 278 : « toutes ces fois où je me suis sentie impuissante et **fragile** ». Cette fragilité envoie le signal aux harceleurs qu'ils peuvent y aller sans craindre les conséquences. La notion de fragilité présumée va se révéler de plus en plus, au fur et à mesure que le harcèlement se met en place. Les singularités ne sont au bout du compte que des aspérités auxquelles le harceleur va s'accrocher. Le père d'Orlande ne voit pas sa fille ainsi : « Fragile, c'est le dernier mot que je choisirais pour décrire ma fille », page 162. Page 27, Sarah compare le nez d'Orlande à un bec de corbeau : « on dirait un corbeau ! » en faisant certainement référence à la Fable de la Fontaine *Le Corbeau et le Renard*, ce qui sera confirmé par Orlande elle-même : « je fais basculer mon sac à dos devant moi, pour constater qu'un camembert bien coulant et odorant est pulvérisé dessus. C'est la nouvelle mode, initiée par Sarah qui connaît apparemment sur le bout des ongles les *Fables* de La Fontaine. », page 179.
- ⇒ **Sarah, elle, est le prédateur, le « loup », qui veille sur un troupeau de « moutons », dociles et suiveurs**, ou le chat : ce dernier et ses amis « jouent avec une souris » (page 258). Orlande, page 231 : « Un jour, j'ai lu dans un livre que lorsqu'un loup attaquait un troupeau de moutons, les bêtes commençaient à fuir, jusqu'à ce que le plus faible se rende de lui-même, abandonné des autres. »

Page 240, Orlane : « Est-ce que ses amies seront toujours de gentils moutons prêts à la suivre jusqu'au bout du monde, prêts à sauter d'une falaise ? »

Page 290, Orlane : « Le loup a déguerpi, preuve qu'il n'est pas invincible, alors ? »

⇒ Les expressions animalières sont utilisées par les narratrices pour caractériser leur entourage. Orlane évoque le « regard de chien battu » de son père page 101, le fait qu'il rentre « la tête dans les épaules, un peu comme une tortue », page 19. Orlane, encore, parle des « yeux de cocker » de Sarah lorsqu'elle parvient à retourner la situation, page 280. Sarah traite sa mère de « perroquet », page 14, et fera de même pour décrire l'attitude de son amie Ophélie, page 141.

• **Quelles expressions animalières connaissez-vous, voire utilisez-vous ? Sont-elles flatteuses ou plus souvent moqueuses ?** Lesquelles sont utilisées dans le roman ? À mettre en rapport avec d'autres *Fables* de La Fontaine :

Le Corbeau et le Renard, Le Lièvre et la Tortue, La Cigale et la Fourmi, Le Loup et l'Agneau...

⇒ Les expressions : doux comme un agneau, bête comme une oie, bavard comme une pie, « yeux marron yeux de cochon » (page 22), glousser comme une dinde, ours mal léché, des larmes de crocodile, suivre comme un chien...

⇒ À noter : Seules les comparaisons au physique du corbeau et au fromage de la Fable sont reprises par les élèves.

3. Les multiples formes du harcèlement

• **Proposer aux élèves d'en faire la liste : qu'est-ce qui leur semble insignifiant, qu'est-ce qui leur semble sérieux, grave ? Que n'aimeraient-ils pas qu'on leur fasse ? Comment se rendre compte qu'il s'agit de harcèlement ? Quelles actions sont visibles, lesquelles sont invisibles ? Et quel état le harcèlement suscite-t-il chez le harceleur ?**

• – Les insultes en face à face ou derrière le dos, dès le mois de septembre, et tout au long de l'année.

– Le jeu de cartes détruit et jeté aux toilettes, en octobre.

– Les insultes sur les réseaux sociaux, qui visent aussi les proches, en octobre.

– Les encouragements à disparaître, en octobre.

– Les boulettes de papier maché trempées de salive en salle de permanence, en octobre.

– Les coups de fil anonymes, en novembre.

– Le plateau renversé à la cantine, en novembre.

– Les croassements de corbeau, en novembre et tout au long de l'année.

– Les jus de fruits, la bière renversés sur les affaires, en janvier.

– Sarah fait faire ses devoirs à Orlane, la force à s'excuser, en janvier.

– La visite faussement amicale chez Orlane, le fait de teindre ses cheveux en noir, en février.

– Les bousculades, le camembert écrasé sur le sac à dos, en mars.

– Le vol du bola, le collier appartenant à la mère d'Orlane, et sa destruction, en mai.

– De manière générale, durant l'année : « Je me revois m'esclaffer à chaque occasion de la blesser, la bousculer dans les couloirs juste pour avoir **le plaisir** d'entendre les autres éclater de rire. » (Sarah, page 277). Tant que Sarah ressent du plaisir, elle continuera. En ce qui concerne Orlane, c'est la **souffrance** qui prime, au-delà de la question : « S'agit-il de harcèlement ? ». Se souvenir que derrière le terme de harcèlement, qu'on tente souvent de définir, se cache une grande souffrance, des émotions douloureuses.

À propos de la visite faussement amicale de Sarah et de ses amies à Orlane (pages 138-142) : Orlane hésite, mais laisse son père ouvrir aux filles, les autorise à entrer chez elle. **Le lecteur peut hésiter, lui aussi : les filles passent-elles un bon moment ensemble ou pas ?**

4. Où ont lieu les épisodes de harcèlement ? Pourquoi ?

- **Les épisodes de harcèlement ont essentiellement lieu au collège** : dans le vestiaire des filles, dans les toilettes, loin du regard des adultes, mais aussi en salle de permanence, lorsque la harceuse et la harcelée sont fondues dans la masse. Plus rarement en cours, si ce n'est le cours de sport. Orlane se réfugie dans les toilettes pages 78, 267, 270, 277. C'est là qu'elle souhaite mettre fin à ses jours, là aussi qu'elle décide de confronter Sarah.
- **Il semble utile de préciser que le cyberharcèlement, via les réseaux et les groupes de messageries, encore une fois loin des adultes, « accompagne » de manière continue et violente la harcelée jusqu'à chez elle** – insultes, menaces, injonctions qui vont jusqu'à l'incitation au suicide. Le cyberharcèlement se poursuit la nuit, lors des coups de fil anonymes, puis par les mots écrits noir sur blanc, page 55, sous la page YouTube d'Orlane : « T'es trop moche Tu appelles ça de la magie, c'est à pleurer Comment tu oses te filmer avec ton nez de sorcière Je savais pas que les corbeaux faisaient des tours de cartes Mais t'as pas honte de montrer ta sale gueule comme ça **C'est pas des pièces de monnaie que tu devrais faire disparaître, c'est plutôt toi** Au lieu de faire ces vidéos à la con, tu devrais plutôt aller faire un peu de shopping pour te relooker, on t'a jamais dit que tu te fringuais comme un sac Un sac à merde, oui Putain, je serais à la place de ta mère, j'aurais avorté, et à la place de ton père, je me serais tiré vite fait. »

5. Les stratégies de défense

- Orlane tente plusieurs comportements pour ne plus être harcelée (ils ne concernent pas directement ni forcément Sarah, avec qui elle essaie de manière générale d'être le moins possible en contact). Les lister. Fonctionnent-ils ? Auraient-ils été plus concluants si elle avait été seule face à Sarah ?
 - ⇒ – Elle va dans le sens des filles, pensant qu'elles s'intéressent à la magie, page 47 (elle ne sait pas encore qu'elles se moquent d'elle).
 - Stupéfaite, choquée, elle ne réagit pas devant la destruction de son jeu, allant jusqu'à devoir le repêcher dans les toilettes, page 48. Elle ne fait « rien ».
 - Elle désactive les commentaires de sa chaîne YouTube avant de l'effacer pour de bon, page 55.
 - Elle est prête à acheter de nouveaux vêtements, page 79.
 - Elle tente de demander de l'aide à sa sœur, pages 99-101.
 - Elle propose de retourner à Toulouse, page 117.
 - Elle évoque le fait qu'elle a ses règles et doit rater le cours de natation, page 125.
 - Elle tente de créer un lien suite à la teinture de ses cheveux, page 151.
 - Elle la confronte, pour lui demander pourquoi Sarah la hait autant, page 154.
 - Elle garde le silence face à ses parents, page 170, ment à son professeur, page 159, et se tait devant la CPE, pages 184-185.
 - Elle se fait la plus discrète possible lors du voyage scolaire, pages 196-200.
 - Page 224, suite au vol de son bola sous ses yeux (Sarah l'a arraché de son cou), Orlane s'en prend physiquement à Sarah, ce qui se retourne contre elle : elle est convoquée et doit convaincre le proviseur de ne pas convoquer ses parents. Les témoins défendent Sarah. Sarah a, cette fois-là, plus que « cherché la petite bête ». Elle est allée trop loin, provoquant la rage d'Orlane en dérobant (sous ses yeux, provocation s'il en est) un objet précieux, intime.
 - Elle songe au suicide, page 241.

– Elle décide de passer à l’acte, page 265. Son geste est le paroxysme de l’évitement, parce que cela devient beaucoup trop douloureux.

Pour résumer, elle fait tout ce qu’elle peut pour calmer les autres, puis les éviter. Ce faisant, elle envoie un message qui se résume à : « Arrêtez, ça me fait trop souffrir », ce qui excite encore plus Sarah, parce que c’est la preuve que cette dernière parvient à avoir l’impact qu’elle vise précisément.

– Elle décide de retourner la situation, de « prendre Sarah à son propre jeu », page 287 : elle fait l’inverse de ce que Sarah attendait. Loin de lui demander d’arrêter, Orlane l’incite à continuer, sous prétexte que Sarah a *besoin* de harceler. Un virage à 180 degrés !

6. La notion de « jeu » ou de « blague »

- **Le harcèlement est-il un jeu ?** Le harceleur veut-il « juste » s’amuser, ou se « défendre » pour anticiper, cacher ses propres failles, détourner l’attention ou paraître invincible en s’attaquant à quelqu’un ? Pensez-vous que le harceleur est tout-puissant ? Et Orlane, vit-elle ce qu’il lui arrive comme un jeu ?

Les mots relevant du registre du jeu sont-ils à la hauteur du mal-être d’Orlane ?

Les comparaisons, le fait de singulariser quelqu’un en mettant en avant « pour se moquer » une particularité physique, vestimentaire, un trait (supposé) de la personnalité (excellent élève, effacé, pas « à la mode », porte des lunettes, différent)... L’utilisation de ces termes s’apparente à une forme de jeu : le harceleur ne se pose pas de questions sur ses actions, ne paraît pas éprouver d’états d’âme vis-à-vis de la personne harcelée.

Mais c’est un jeu qui n’en est pas un. Sarah, en apercevant Orlane la première fois, ressemble à un prédateur repérant sa proie : « Je sens qu’on va bien s’amuser avec elle. J’ai l’instinct pour ça. », page 25. Gauthier décrira « Des chats qui jouent avec une souris » page 258 : dans ce cas, l’issue est rarement en faveur de la proie. Le chat joue avec la souris, mais c’est un jeu à sens unique, qui peut mener à la mort. Les *Hunger Games*¹ (littéralement : les Jeux de la Faim), mortels, sont évoqués page 34. Et Ophélie, la supposée meilleure amie de Sarah, décrit cette dernière dans ces termes : « mieux vaut jouer dans son équipe... » pages 127-128.

Amener au sein de la classe la discussion sur de soi-disant « blagues », des termes moqueurs (ou véritables insultes plus ou moins déguisées), le fait de minimiser. Les insultes sont-elles tolérées chez soi, entre ami(e)s ? Qui n’en a jamais été « victime » ? Ce qui fait rire quelqu’un peut blesser quelqu’un d’autre, certaines choses peuvent nous sembler anodines mais vont générer chez quelqu’un d’autre une grande souffrance. Comment les autres minimisent-ils leurs actes ?

- ⇒ Tenter de se mettre à la place de l’autre, cf. page 154, lorsque Orlane tente de faire entendre raison à Sarah, même elle n’y arrive pas ici :
« On **s’amuse, c’est tout**. Y a pas de quoi en faire un drame !
– Moi, je ne trouve pas ça amusant. À ma place, personne ne trouverait ça drôle, d’ailleurs, je réplique, les poings et le cœur serrés.
– Il faut que tu te détendes, Orlane. Tout ça, **c’est juste pour rigoler un peu...** me lance-t-elle à nouveau d’un ton blasé, sans plus me regarder. »
- ⇒ Pages 33-34, Manon témoigne, sans même s’en rendre compte, sur la force de l’effet de groupe : « Quand **la bande** d’Axel a accompli l’exploit de balancer ce gros tas dans la benne derrière le collège, ça nous a **tous** bien fait rigoler. (...) D’ailleurs, c’est Sarah qui lui a trouvé un surnom dès la rentrée : Bubulle ! C’était pas méchant, hein... Pour son anniversaire, on

¹ Série de romans dystopiques de Suzanne Collins.

lui avait offert un bracelet avec écrit ça dessus, et elle l'a porté, preuve que ce surnom, **ça la dérangeait pas plus que ça**. Non ? »

- ⇒ Noter les termes des autres pour parler du harcèlement, qui s'emploient à le minimiser : « **titiller** », page 128. « **embêter** », page 185 (la CPE). Les mots plus graves : « **singer** », page 277, quand Sarah se remet en question dans la seconde fin.

7. Les adultes et les adolescents : se taire ou parler ?

- **Le roman dit-il qu'il ne faut pas parler aux adultes (parents, enseignants, personnel scolaire, amis de la famille) ? Est-ce que ça fait du bien à Orlande de se confier sur ce qui lui arrive, à Sarah d'évoquer son diabète avec d'autres ?**

- Le père d'Orlande le dira : il ne s'est rendu compte de rien. Sa fille ne s'est pas confiée à lui, pas plus qu'à sa mère ou à sa grande sœur. Pour les protéger, ne pas ajouter son problème aux leurs, mais aussi pour ne pas qu'ils « s'en mêlent ». Le fait de se confier à eux l'aurait sans aucun doute aidée à se sentir mieux, mais elle a craint leur réaction, qu'ils aillent contre sa volonté, interviennent peut-être. La seule personne à qui elle a osé parler, c'est son amie Assyl, parce qu'Assyl a son âge, qu'elle est loin et ne pourra donc intervenir à sa place. Même lors de l'entretien avec la CPE, Orlande refuse de donner des noms. Donner des noms, c'est dénoncer, et donc s'exposer à des représailles, à une vengeance probable si la CPE moralise ou sanctionne ceux qui ont été mis en cause.

Il *faut* parler à des adultes, bien sûr, pour qu'ils soient en mesure d'aider. Mais, si possible, à des adultes qui ne feront rien à la place du harcelé sans son accord, et qui seront prêts à l'aider à reprendre lui-même le contrôle de la relation. Car Orlande voit que ses camarades de classe sont témoins, mais qu'ils refusent de réagir. Ils forment un groupe, ils sont « **tout le monde** » (pages 15). Plus personne n'y a d'identité. Cette « masse indistincte », Sarah elle-même la craint. Si pour Orlande, à Toulouse, ce « **tout le monde** » était bienveillant, admiratif (pages 17, 31), ça a changé par la suite : « **tout le monde** » sait ce qu'il faut faire au collège, page 35, selon Manon : « Soit tu bouffes les autres, soit tu te fais bouffer (...). **Tout le monde** le sait. » Et Orlande le comprend vite (en parlant de Sarah) : « Être acceptée d'elle, c'est être acceptée de **tout le monde**. », page 43.

- Le roman émet donc l'hypothèse, comme le souligne la CPE, que si parler aux adultes peut bien évidemment aider, cela ne résout pas forcément le problème. Les adultes peuvent parfaitement entendre la souffrance de leur enfant. C'est avec l'aide d'un adulte ou d'un accompagnateur « aguerris », de ses proches, d'un professionnel, que l'élève peut espérer reprendre confiance en lui dans un premier temps. **Il faut distinguer le fait de parler pour dénoncer** – car le harceleur risque de récidiver pour se venger : cela risque de faire empirer la situation – **et le fait de parler pour demander de l'aide, de l'écoute, un soutien ou un suivi psychologique**. Cela ne signifie pas qu'on est faible, bien au contraire ! **Cela veut dire qu'on est prêt à vouloir reprendre confiance en soi**. Le fait d'avoir envie d'affronter le problème, de désirer que la situation change, même si on ne sait pas comment faire, demande beaucoup de courage et de recul !
- Pour aider les élèves harcelés, **les référents pHARe** – programme qui a pour mission de sensibiliser adultes et élèves au harcèlement –, **les professionnels dans les établissements scolaires** sont de mieux en mieux formés, avec de vraies techniques : des adultes, des camarades de classe sont là pour écouter et guider les élèves, et pour signaler en toute discrétion des cas de harcèlement. Si ce programme s'occupe essentiellement d'essayer de modifier le comportement des harceleurs et des témoins en faisant appel à leur empathie, il n'outille pas vraiment les enfants harcelés pour les aider à faire changer l'inconfort de côté.

<https://www.education.gouv.fr/non-au-harcelement/phare-un-programme-de-lutte-contre-le-harcelement-l-ecole-323435>

- Ensuite, se tourner vers un psychologue, un spécialiste du harcèlement est souvent la chose à faire. Il pourra donner des pistes, comme le fait la CPE en conseillant à Orlande, page 182, de « Tourner en dérision celui qui nous agresse ». Ou, pour être plus précis, les **comportements** de celui qui agresse. Le harceleur, souvent, se sent **tout-puissant** (le terme employé par le professeur pour décrire Sarah sans la nommer, page 110), et donc inattaquable. En maniant l'autodérision, que chacun et chacune d'entre nous peut développer, le harcelé pourra déstabiliser le harceleur en le « piégeant », et en ironisant (c'est bien le harcèlement de Sarah lui-même qu'Orlande va ridiculiser dans la deuxième fin, pas Sarah elle-même). **Le harcelé pourra prendre le harceleur à son propre jeu, sortir de son statut de victime, et « anéantir » le plaisir que le harceleur trouvait à harceler** – selon la thérapeute Emmanuelle Piquet, il est étonnant de constater que quelques mots y suffisent parfois.
- **Nelson Mandela a déclaré : « Le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de vaincre ce qui fait peur ». Que vous inspire cette phrase ?**
Emmanuelle Piquet le souligne avec force dans la postface : « c'est sans doute le point le plus revigorant de ce magnifique récit, que les enfants harcelés ont les compétences relationnelles nécessaires pour mettre fin à ce terrible cercle vicieux **si on les guide, si on les épaulé, si on les soutient**. Et les ingrédients de cette résistance revigorante sont **l'observation, l'autodérision, l'humour et surtout, surtout le courage**. » Et toutes ces qualités sont présentes chez Orlande !

8. Des romans, des séries, des films pour débattre en classe

Proposer aux élèves de débattre sur un roman, un film ou une série qui évoque également ces thématiques. Des histoires bouleversantes, parfois autobiographiques, où le héros / personnage principal est ou devient un souffre-douleur. De ses camarades, de sa famille...

- **Romans jeunesse**

#ToutlemondedétesteLouise, Annelise Heurtier, Casterman Jeunesse, 2023

Pour son anniversaire, Louise reçoit le cadeau de ses rêves : un smartphone. Et même si celui-ci s'assortit d'un « contrat » d'utilisation rédigé par ses parents, elle est folle de joie !...

Un récit qui se concentre sur le cyberharcèlement, avec deux fins alternatives.

La Cicatrice, Bruce Lowery, écrit en français (auteur américain), 1960, Le livre de poche
Jeff vient de déménager. C'est un garçon moqué par les autres en raison de son bec-de-lièvre.

Poil de Carotte, Jules Renard, Flammarion Classiques, 1814

Un roman autobiographique sur un garçon malmené par sa famille, en particulier sa mère.

Pour lecteurs avertis :

13 Reasons Why (13 raisons), Jay Hasher, traduit de l'américain, 2007 pour la version originale, Albin Michel Jeunesse, 2010

Clay Jensen ne veut pas entendre parler des enregistrements qu'Hannah Baker a laissés. Hannah est morte, ses secrets avec elle. Pourtant, son nom figure sur ces cassettes. Il est l'un des treize responsables de sa mort... Un roman poignant, décrié par une certaine partie de la critique et adapté depuis en une série devenue culte par Netflix, 2017.

Kes, Melvin Barry Hines, traduit de l'anglais (*A Kestrel for a Knave*) (1968), première parution 1982, folio junior, Gallimard Jeunesse, 1998

L'auteur a travaillé sur l'adaptation du film *Kes* (1969) de Ken Loach.

L'amitié entre un garçon ignoré de tous, maltraité par son grand frère, qui va apprivoiser un faucon-crécelle. Un roman très dur, très réaliste.

- **Séries**

13 Reasons Why (voir plus haut). À partir de 13 ans

- **Longs-métrages fiction**

Un monde, Laura Wandel, 2021

Une petite fille est témoin du harcèlement scolaire dont est victime son grand frère dans leur nouvel établissement scolaire. Elle ne sait comment l'aider...

Edward aux mains d'argent, Tim Burton, 1991

Edward est une créature extraordinaire, avec des ciseaux à la place des mains. Il est accueilli dans une famille banale. Mais les habitants de sa communauté finissent par se retourner contre lui, dérangés par sa différence. Un film fantastique plein de poésie.

- **Longs-métrages documentaires**

Harcèlement scolaire : les Indiens contre-attaquent, Guillaume Estivie, 2022

Emmanuelle Piquet, thérapeute spécialiste de la question du harcèlement, de l'isolement et de la souffrance à l'école, a élaboré pour les jeunes une stratégie de défense.

En suivant des écoliers encadrés par Emmanuelle Piquet, thérapeute du centre Chagrin scolaire, Guillaume Estivie propose un regard différent sur le fléau. Humour, répartie, autodérision : les victimes apprennent à se défendre et à décocher leurs propres flèches.

Harcèlement scolaire : briser le silence, France Télévisions, 2023

Camille 10 ans, Gabriel 13 ans, Elena 17 ans, Antonin 19 ans, Eliza 20 ans sont en butte au harcèlement scolaire. Près d'un million d'enfants en seraient victimes chaque année, soit 6 à 10 % des élèves. Aujourd'hui, ce fléau prend encore plus d'ampleur car il se poursuit en dehors des murs des établissements, sur les mobiles et réseaux sociaux. Un collégien sur quatre serait victime de cyberharcèlement. (...) Comment peut-on en arriver là ? Comment un enfant peut-il souffrir au point de mettre fin à ses jours sans qu'on agisse ? Disponible en replay. Dans ce documentaire, entre autres cas, une ancienne harceuse revient sur son parcours. Face à la journaliste Faustine Bollaert, elle se rend compte qu'elle a elle-même été harcelée.

9. Une popularité subjective

- **Débattre avec les élèves sur le fait qu'ils « connaissent » tous des victimes de harcèlement : les célébrités, qu'ils érigent souvent en « modèles » !** En effet, certaines d'entre elles étaient considérées, à l'adolescence, comme fragiles, sensibles ou différentes ; nombre de ces personnes ont été marginalisées, moquées, harcelées, peut-être aussi en raison de leur talent, de leur singularité, de leur tempérament artistique. Elles sont passées par des moments extrêmement douloureux.
- Citons les chanteuses Clara Luciani, Rihanna, Miley Cyrus, Selena Gomez, Taylor Swift, Beyoncé, les actrices Jessica Alba, Jennifer Lawrence, Eva Mendes, Winona Ryder, Kate Winslet, les chanteurs Justin Timberlake, Mika, l'acteur Tom Holland... Toutes et tous ont témoigné à ce propos.
- L'on ne peut pas dire que c'est parce qu'ils ont été harcelés qu'ils ont réussi. Ils ont réussi en dépit du fait qu'ils ont été harcelés, mais le harcèlement a sans doute aidé à confirmer leur sensibilité, à leur donner encore plus envie de se battre, de s'exprimer, d'exploiter leur talent, en un mot : de réussir, et de réaliser leurs rêves !

////////////////////

À découvrir, sur le sujet du harcèlement scolaire, **Quelque chose sur le cœur**, de la même autrice. Un roman pour des lecteurs et lectrices de 8 à 11 ans.

////////////////////

